En cavale

Je me réveillai en sursaut, dans un endroit qui m'était parfaitement inconnu, tout comme la date et l'heure. Un silence de mort planait sur ce lieu mystérieux et je tentai de me rappeler, ou du moins de découvrir, la raison de ma présence dans ce lieu répugnant. Ma réflexion ne donnant aucun résultat, je pris un peu d'altitude pour tenter de me repérer. Je vis au loin un mince filet de fumée noire m'indiquant que je n'étais pas seul. Des cadavres ensanglantés recouvraient le sol et une odeur putride de corps en décomposition s'en élevait. Mon estomac, dans un mouvement involontaire, se vida entièrement.

La peur s'empara soudainement de moi, mon cœur se mit à battre à un rythme effréné et je me mis à courir, aussi vite que mes minces jambes me le permettaient. Le filet de fumée était de plus en plus près et j'espérais y trouver un refuge où passer la nuit. Le filet de fumée émergeait d'un petit bâtiment en béton n'ayant pas de fenêtre. Avant même d'avoir eu le temps de réagir, je me retrouvai encerclé par deux hommes, maniant tous deux des mitraillettes. L'un d'eux finit par me demander si j'avais été infecté. Ne sachant trop quoi répondre, je répondis ce qui me semblait être le plus logique et je fis un simple non de la tête.

Ils déchiquetèrent mes vêtements en lambeaux et ils firent une inspection totale de mon corps. Je restai planté debout, le vent pinçant ma peau nue, devant leurs yeux perplexes, à attendre je ne sais quoi. L'un deux <u>murmura quelques mots incompréhensibles</u> à l'oreille de son compagnon. Celui-ci acquiesça d'un signe de tête et ils me firent signe d'entrer. Je leur expliquai du mieux que je pouvais, comment j'étais arrivé jusqu'à eux. Je leur demandai par la suite pourquoi ces cadavres jonchaient le sol. Ils me dévisagèrent du regard et me répondirent finalement que nous étions en pleine apocalypse de zombies et que j'avais eu une sacrée chance de ne pas avoir été infecté. Ils me mirent la dernière combinaison en leur possession, un pistolet M1911 avec cinq magasins de huit balles, une mitraillette MP40 ainsi qu'un énorme couteau de chasse. L'un d'eux sentait très fortement le cognac et <u>son attitude hautaine</u> démontrait un état d'ébriété avancée. Il s'avança vers moi et hurla de son haleine de chacal :

- Tu ne peux pas t'échapper de Nicilail!

L'ivrogne se rassit en riant et il me laissa dans le néant. L'autre homme, qui avait lui aussi assisté à l'étrange spectacle, laissa paraître un petit sourire en coin, juste avant de m'expliquer que Nicolail n'était nul autre que son **imbriaque** partenaire. Il se présenta par la suite :

Je me nomme Manfred Albrecht, Freiherr von Richthofen, AKA le Baron Rouge, mais appelle-moi Richthofen. J'étais à la tête de l'escadre de chasse Jagdgeschwader avant l'apocalypse. Je servais l'armée allemande.

L'imposant personnage commença alors à me raconter ces histoires de guerre plus incroyables les unes que les autres. Nicolail tomba rapidement endormi et Richthofen, s'arrêta finalement de parler, pour m'informer de ses intentions d'aller dormir et il me mit de garde pour la nuit.

Deux jours passèrent et je n'avais toujours pas rencontré les dits zombies. Je vis le premier en allant chercher quelques branches sèches pour entretenir le feu. Il s'amenait vers moi d'un pas lent et irrégulier. Je sortis mon couteau de chasse et je fonçai en sa direction. Je lui enfonçai la tranchante lame directement dans le crâne en prenant bien soin de ne pas me faire mordre. Nicolail, qui comme d'habitude était beaucoup trop ivre, décida ce jour-là qu'il irait faire une promenade en forêt et il disparut pendant deux jours. À son retour, il traînait derrière lui un grand sac de munitions ainsi qu'une trousse de premiers soins, qu'il avait trouvée par hasard sur le chemin. Son teint était blême et ses mains étaient froides, il me regarda de ses yeux imbibés de sang et me dit d'un air tragique :

J'ai été mordu...

Il prononça quelques mots, de ce que j'ai cru comprendre en russe, sa langue natale et il sortit son pistolet. Il me regarda les yeux bouffis et dirigea l'arme contre sa personne. J'essayai de l'empêcher d'appuyer sur la détente, mais avant même d'avoir le temps de réagir, le sang gicla sur mon habit et mon visage. Richthofen, qui réalisait à peine de son second, m'informa dans le plus grand des calmes, que les zombies étaient certes idiots, mais pas sourds. Je réalisai à mon tour l'erreur de Nicolail, qui avait, en signant son arrêt de mort, fait de même pour Richthofen et moi. On pouvait déjà voir, loin à l'horizon, les premiers morts-vivants faire leur apparition. Notre temps était compté et il n'y avait pas une seconde à perdre.

Je m'empressai de charger ma mitraillette et nous commençâmes le massacre. Le carnage dura pendant de nombreuses heures, mais les munitions n'étant pas infinies, nous dûmes abandonner notre bunker et fuir la bagarre. Les zombies arrivaient de tous bords tous côtés et Richthofen décida de faire une diversion. Il alluma une torche et fonça en direction de la horde. Je me résignai à le sauver, sachant que c'était une mission suicide pour m'épargner. Je pris mes jambes à mon cou et je disparus dans la nuit. L'adrénaline dans le plafond, rien ne semblait pouvoir m'arrêter. Je surmontai obstacle après obstacle, zombie après zombie jusqu'à me retrouver encerclé. Je dus faire face à mon destin... J'avais perdu. Je sortis de ma cavale pour finalement revenir à la réalité et j'éteignis la console.

Olivier Boily

École Camille-Lavoie (Alma)